

Science & société

MEDI 11 AVRIL 2015

Inquiétudes persistantes sur le racisme en France

Selon une étude, le pays n'a toutefois

LE CONTEXTE

L'enquête annuelle sur le racisme, la xénophobie et l'antisémitisme en France

Cela dans le cadre d'un plan de lutte contre le racisme

de 2013-2017

es attentats de janvier

scie depuis 1991, s'est eff

nationale con

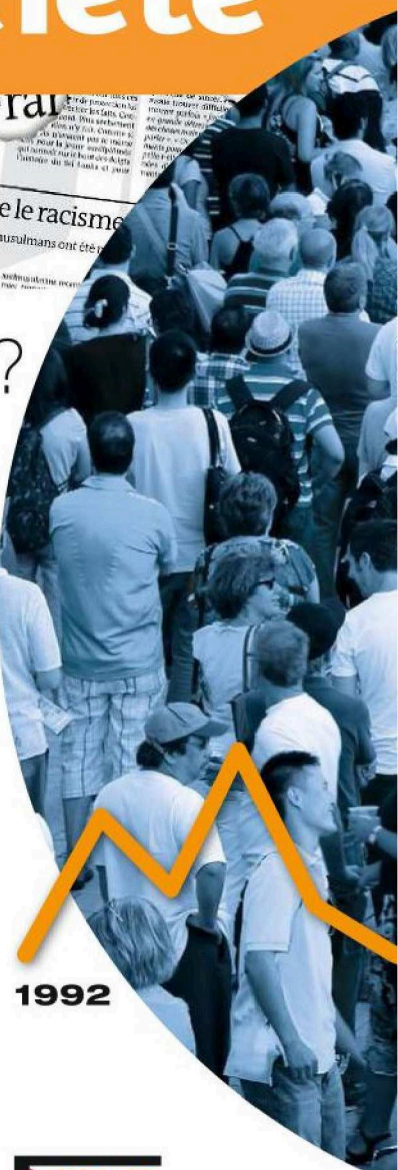
de 100% et les actes antimusulmans ont été

Montée du racisme en France ? Nous sommes plus racistes que nous le croyons

En réponse aux statistiques du ministère de l'Intérieur, qui enregistre une augmentation de 30 %, entre 2013 et 2014, des actes et menaces racistes, xénophobes, antisémites et antimusulmans, le président de la République a érigé, le 31 décembre 2014, la lutte contre le racisme – c'est-à-dire la discrimination d'une personne en raison de sa seule appartenance à un groupe – grande cause nationale.

Une mobilisation qu'une large majorité de Français approuvent : plus de 80 % déclarent révoltant le refus d'embaucher une personne qualifiée pour un poste, ou de lui louer un logement, pour la seule raison qu'elle est noire ou d'origine maghrébine (sondage CNCNDH/BVA). Pourtant, dans son rapport annuel de 2015, la Commission nationale

consultative des droits de l'homme (CNCNDH) observe que ces mêmes Français sont 72 % à estimer qu'il y a trop d'immigrés en France. Cette immigration fait naître un sentiment d'insécurité chez 58 % d'entre eux, 64 % estimant qu'on "ne se sent plus chez soi comme avant". Certes, les sondages sur des questions aussi sensibles sont à manier avec précaution. Mais cette ambivalence – qui n'est pas propre à la France – n'en est pas moins évidente, preuve que le racisme reste un phénomène plus complexe qu'on ne le croit. Et les études menées en psychologie sociale (principalement aux Etats-Unis, où la question du racisme a un poids historique considérable) tordent le cou à certains clichés tenaces. Exemples.



1992

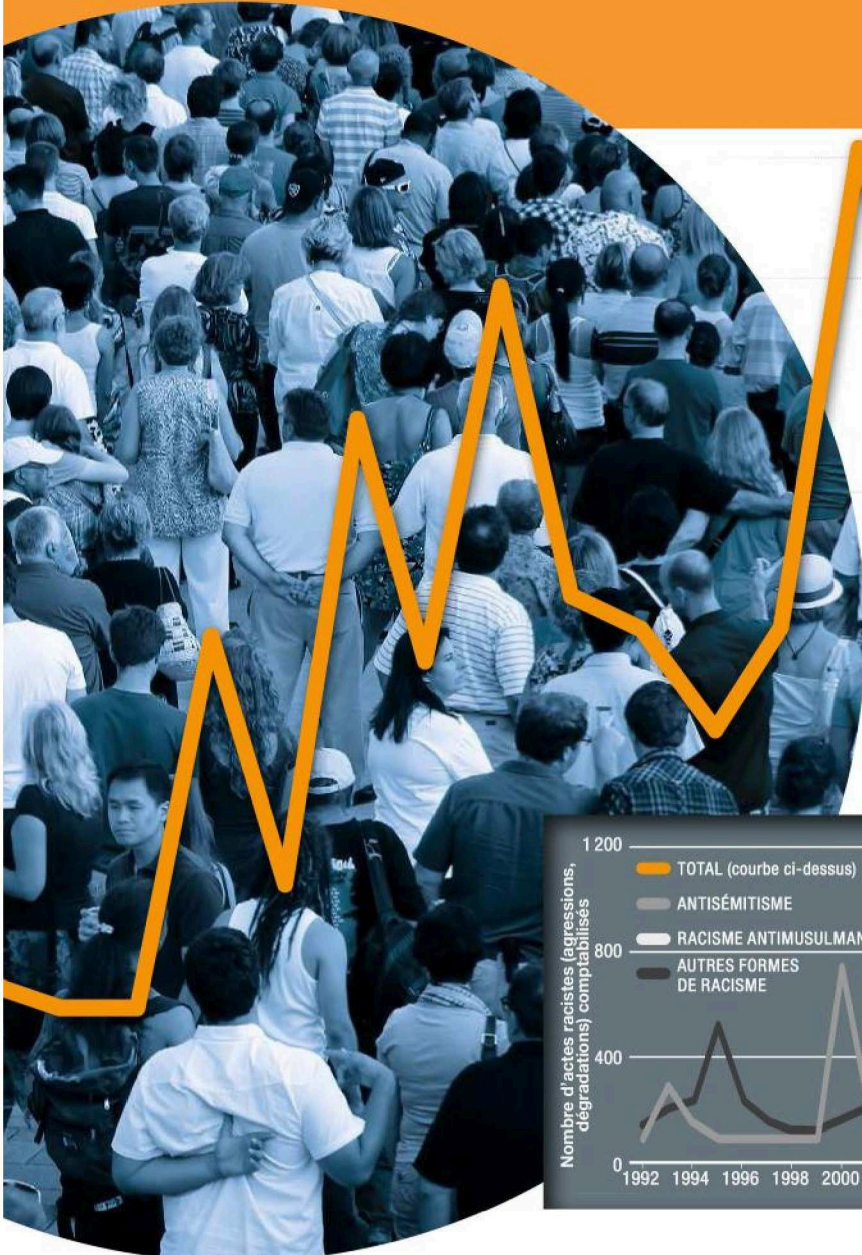
Le rappel des faits

Le rapport rendu public le 9 avril 2015 de la Commission nationale consultative des droits de l'homme (CNCNDH) note un essor des actes antisémites et confirme l'effondrement de la tolérance française envers les cultures minoritaires, l'apparition d'une "quasi-phobie" vis-à-vis des pratiques musulmanes et la "montée d'un racisme anti-Roms".

▶ NON, CE N'EST PAS UNE MINORITÉ DE GENS QUI SONT RACISTES

Si seul un tiers des Français avouaient, en 2014, être peu ou prou racistes (sondage CNCNDH/BVA), il ne faut pas en déduire que les deux autres tiers ne le sont pas. "Nous sommes beaucoup plus racistes que nous le croyons", insiste la psychologue Jacques-

PINKCANDY/SHUTTERSTOCK



Evolution du nombre d'actes racistes recensés en France

2014

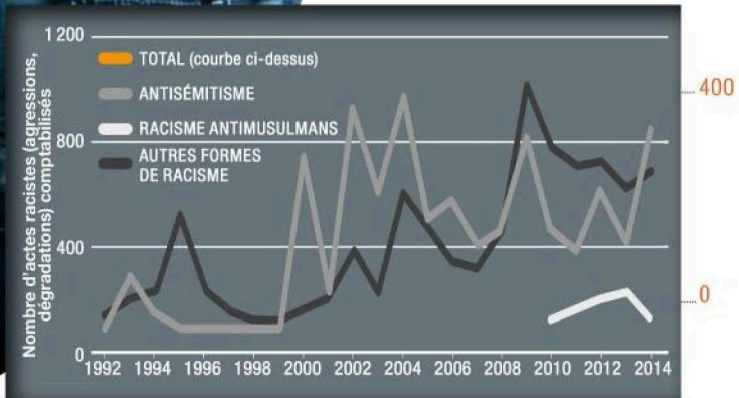
1600

1200

800

TENDANCE À LA HAUSSE

En orange, la tendance globale; ci-dessous, le détail. Les actes antimusulmans ne sont précisés que depuis 2010. A noter: en 2015, 128 actes antimusulmans ont été recensés dans les 12 jours suivant les attentats du 7 janvier, soit plus que sur l'année 2014.



SOURCE : MINISTÈRE DE L'INTÉRIEUR

Philippe Leyens, professeur émérite à l'université de Louvain (Belgique), qui a consacré la majeure partie de sa carrière à l'étude des comportements discriminatoires.

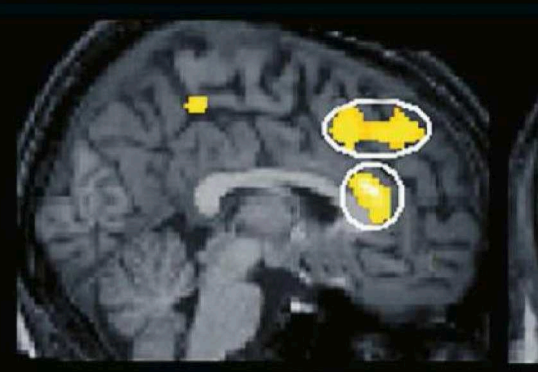
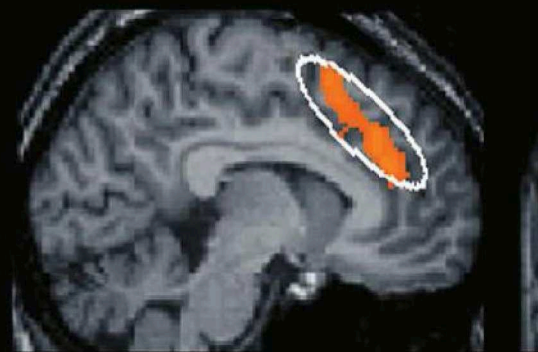
Pour preuve, aux Etats-Unis, le psychologue John Dovidio, professeur à l'université de Yale, démontre depuis plus de vingt ans

que l'on peut avoir un discours sincèrement antiraciste tout en manifestant, au quotidien, des pratiques inconscientes de discrimination vis-à-vis de certaines catégories de personnes, dès lors qu'elles peuvent être justifiées par des arguments pseudo-rationnels. Il a ainsi confronté différentes personnes blanches

à l'agression (simulée) d'une femme ayant reçu des coups de couteau. Dans un cas, la femme agressée est blanche, dans l'autre, noire. Résultat? Quand la personne pense qu'elle a été le seul témoin de la scène, et qu'elle est donc moralement tenue d'intervenir, elle porte secours à la victime, qu'elle soit

blanche ou noire. Mais quand la personne est convaincue que d'autres ont assisté comme elle à l'agression, et qu'elle peut donc se convaincre que d'autres interviendront à sa place, elle porte secours deux fois moins souvent à la femme noire qu'à la femme blanche (38 % contre 75 %). Idem

➤ DE L'EMPATHIE POUR SON PROPRE GROUPE
Face à l'image de la souffrance, les observateurs caucasien (cerveau du haut) et asiatique (en bas) réagissent fortement s'il s'agit d'une personne de leur groupe; quasiment pas dans l'autre cas.



→ lorsqu'on demande à des cobayes blancs, qui s'affirment pourtant non racistes, de sélectionner un candidat pour un poste: quand les compétences sont sans ambiguïté, le candidat noir n'est pas discriminé. Mais lorsque ces compétences trahissent des forces et des faiblesses, le candidat blanc est systématiquement favorisé par rapport au candidat noir.

En 2012, John Dovidio a montré, avec sa consœur Susan Fiske du département de psychologie de l'université de Princeton (Etats-Unis), que ce racisme inconscient entraînait de fortes inégalités de soins dans les hôpitaux américains. Ils ont observé que les patients noirs étaient moins souvent admis que les blancs au bloc opératoire pour certains cancers; Asiatiques et Hispaniques subissant, au contraire, davantage de chirurgies inutiles que les Blancs. Les médecins jureraient pourtant ne pas faire de différence entre les personnes.

Pour John Dovidio, si ce racisme inconscient est si répandu, c'est parce qu'il a une valeur "adaptative". En clair, il nous permet de nous adapter à une si-

tuation nouvelle et potentiellement dangereuse: la rencontre avec quelqu'un que l'on n'a jamais vu. Dès qu'une personne rencontre un inconnu, deux questions instinctives s'imposent en effet à elle. D'abord, est-ce un ami ou un ennemi? Ensuite, a-t-il les moyens – ou pas – d'accomplir son intention amicale ou hostile? Il faut une réponse rapide. Or, faute d'informations sur cet inconnu, le cerveau ne peut que s'appuyer sur des stéréotypes pour garantir sa survie. Et cela, quand bien même ces stéréotypes ne s'appuieraient sur aucune réalité objective. "*Un cerveau sans idées préconçues n'a jamais été d'une grande utilité*", rappelle dans son dernier ouvrage (*Sommes-nous tous racistes?*) Jacques-Philippe Leyens. Selon lui, les sté-

réotypes sont primordiaux pour guider l'action, en attendant de disposer d'informations supplémentaires pour les dépasser.

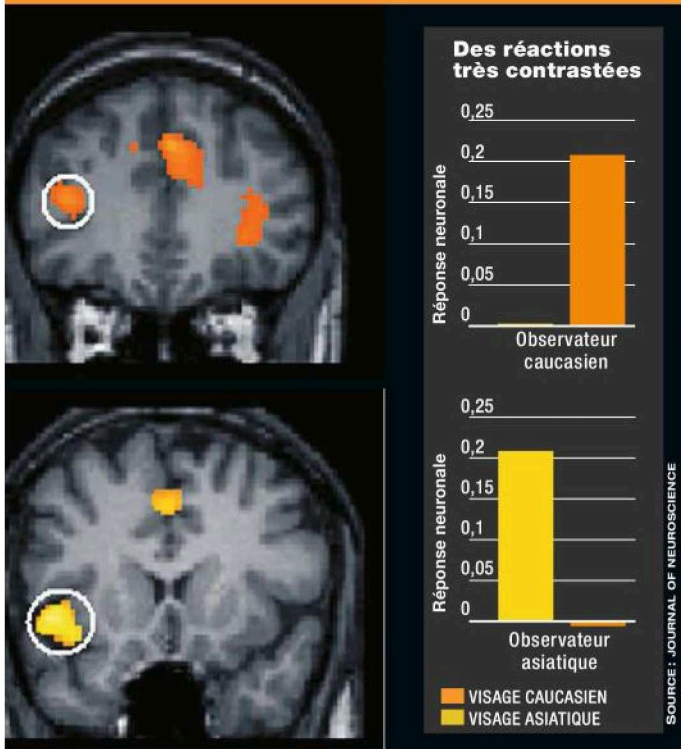
► **LE RACISME N'EST PAS FORCÉMENT LA HAINE DE L'AUTRE**

Les psychologues sociaux ont démontré que le premier moteur de la discrimination n'est pas la haine de l'autre mais plutôt l'amour des siens. Ils observent en effet, chez tous les individus, une inclination à favoriser le groupe auquel ils s'identifient (l'endogroupe) par rapport aux autres groupes (les exogroupes). Cet "ethnocentrisme", ou "*biais de favoritisme endogroupal*" naîtrait du besoin fondamental de l'enfant de développer des relations privilégiées avec certaines

personnes (ses parents, sa famille, ses amis...). Ce qui a pour conséquence d'en exclure d'autres...

Cet effet, observé dans toutes les cultures, dès l'âge de 5 ans, est rapide et puissant: si on divise arbitrairement une classe d'élèves en deux groupes (les jaunes face aux rouges) et qu'on donne aux enfants la possibilité de distribuer des récompenses, ils avantagent systématiquement leur groupe par rapport à l'autre. Ils accepteront même de recevoir moins de récompenses s'ils ont la certitude d'en obtenir, par ce biais, davantage que l'autre groupe, dans lequel ils avaient pourtant de nombreux amis quelques minutes avant l'expérience. L'important est donc que son groupe ait davantage que les autres, quoi qu'il arrive.

SHI HUI HAN INSTITUTE FOR BRAIN RESEARCH, PEKING UNIVERSITY/JOURNAL OF NEUROSCIENCE - JACQUES-PHILIPPE LEYENS



JACQUES-PHILIPPE LEYENS
 Professeur émérite de psychologie à l'université de Louvain

C'est en prenant conscience du raciste qui sommeille en nous que nous parviendrons à nous en affranchir

Quitte à faire souffrir l'autre groupe? L'indifférence à la souffrance des étrangers a perdu de son mystère depuis qu'a émergé, dans les années 2000, le concept "d'infrahumanisation" sur lequel Jacques-Philippe Leyens a beaucoup travaillé: les personnes d'un groupe étranger sont inconsciemment perçues comme moins humaines que celles de son propre groupe. C'est-à-dire considérées comme moins intelligentes, moins susceptibles d'éprouver des sentiments complexes comme l'amour, la honte, l'admiration, etc. Un effet scientifiquement démontré en mesurant, par exemple, le temps mis par une personne pour associer un sentiment évolué au visage d'un membre de son endogroupe ou d'un exogroupe. Plus ce temps est long, plus

cela signifie qu'il a fallu un effort cognitif pour accorder au visage projeté un caractère humain.

Moins humain que nous, l'étranger suscite donc moins d'empathie. Des expériences en imagerie par résonance magnétique fonctionnelle (IRMf), menées par une équipe chinoise (ci-contre), révèlent qu'une personne blanche, voyant un visage blanc piqué par une aiguille, activera davantage dans son cerveau les circuits de la douleur partagée que si le visage vu est celui d'un Asiatique. Et vice versa: le cerveau d'un Asiatique réagira beaucoup plus à la vue de son compatriote piqué qu'à celui d'une personne caucasienne.

Il en est de même pour la résonance sensorimotrice, traduisant l'empathie, qui est beaucoup moins présente lorsque le visage est supposé appartenir à un membre d'un exogroupe. Signe, en outre, que cette "infrahumanisation" n'est pas spécifique à un continent. "Mais les gens ne se rendent pas compte qu'ils infrahumanisent", souligne Jacques-Philippe Leyens. Ils peuvent donc s'affirmer en toute sincérité non racistes tout en considérant inconsciemment l'autre comme moins humain qu'eux.

▶ AVOIR BEAUCOUP D'AMIS N'EMPÊCHE PAS D'ÊTRE RACISTE

Par ailleurs, des psychologues américains ont montré que plus une personne possède un fort réseau social, plus elle infrahumani-

nise ceux qui n'en font pas partie, sans doute parce que le besoin de nouer de nouveaux contacts est moins prononcé chez elle. Prenez une personne seule et une autre accompagnée d'un ami. La seconde acceptera davantage que l'on traite un détenu suspecté de terrorisme comme un animal.

Ce résultat se révèle cohérent avec d'autres études qui montrent que plus la cohésion et l'altruisme entre les membres d'un même groupe sont forts, plus ils s'accompagnent de comportements de rejets vis-à-vis des groupes extérieurs, les groupes soudés ayant plus tendance à considérer les autres comme moins humains qu'eux.

Faut-il pour autant penser que le racisme est inévitable? Au contraire, insiste Jacques-Philippe Leyens: "C'est en prenant conscience du raciste qui sommeille en nous que nous parviendrons plus facilement à nous en affranchir."

Emmanuel Monnier

Aller plus loin

- *Sommes-nous tous racistes? Psychologie des racismes ordinaires*, par Jacques-Philippe Leyens, éd. Mardaga, 2012.
- Le site de la Commission nationale consultative des droits de l'homme : www.cncdh.fr
- Retrouvez les références des publications citées dans cet article sur notre site : www.science-et-vie.com (rubrique "Numéro en cours : en savoir plus").